

ça sexprime

LE MAGAZINE DES INTERVENANTS MENANT
DES ACTIVITÉS D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ
AUPRÈS DES JEUNES DU SECONDAIRE

Une production du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec,
en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal et Tel-Jeunes

19

HIVER | 2012

PAR
LAURIE FRADETTE

LE SEXISME CHEZ LES JEUNES, DE L'ÉVIDENCE À L'INDIFFÉRENCE

ÇA SEXPRIME C'EST PLUS QU'UN MAGAZINE, C'EST AUSSI UNE COMMUNAUTÉ.
DEVENEZ MEMBRE AU CASEXPRIME.GOUV.QC.CA

Québec 



ça sexprime

N° 19, HIVER 2012

CE MAGAZINE EST UNE COLLABORATION :

du ministère de la Santé et
des Services sociaux du Québec (MSSS)

- Direction des communications
- Direction générale de santé publique
Richard Cloutier, rédacteur en chef
Valérie Marchand, rédactrice
Nadia Campanelli

de l'Université du Québec à Montréal

Laurie Fradette, sexologue-éducatrice,
étudiante à la maîtrise en sexologie

Francine Duquet,
professeure au Département de sexologie

et de Tel-Jeunes

Linda Primeau, Superviseure clinique

Mise en page : Sébastien Roy, MSSS

Le magazine *ça sexprime* est aussi disponible
en anglais sous le nom de *The SexEducator*

ABONNEMENT

On peut s'abonner gratuitement au magazine
ça sexprime à l'adresse : casexprime.gouv.qc.ca

VOTRE OPINION SUR LE MAGAZINE

Vous êtes invités à répondre à quelques questions sur
le magazine pour aider à en améliorer le contenu. Pour ce
faire, allez à l'adresse : casexprime.gouv.qc.ca,
puis cliquez sur *Votre opinion sur le Magazine*.

Pour obtenir les numéros précédents du magazine

Les numéros précédents du magazine *ça sexprime*
sont disponibles en version électronique seulement,
au : casexprime.gouv.qc.ca

Lorsque le contexte s'y prête, le genre masculin
désigne autant les hommes que les femmes.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012
Bibliothèque et Archives Canada, 2012
ISSN 1712-5782 (Version imprimée)
ISSN 1718-5238 (Version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction,
par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la
diffusion de ce document, même partielles, sont inter-
dites sans l'autorisation préalable des Publications du
Québec. Cependant, la reproduction de ce document ont
son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée
ou de recherche scientifique, mais non commerciales,
sont permises à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec, 2012

À l'occasion d'une soirée organisée chez une amie, Laïla, 14 ans, s'habille de façon sexy, espérant ainsi attirer le regard de Gabriel, 15 ans, le garçon dont elle est secrètement amoureuse. Au cours de la soirée, plusieurs personnes jouent au jeu « Vérité ou conséquence ». Dans le cadre d'un défi, Laïla embrasse son ami Ludovic et Gabriel fait de même avec une autre fille. Un peu plus tard dans la soirée, Laïla et Gabriel se retrouvent seuls. Ils en profitent alors pour discuter et apprendre à se connaître puis, au bout d'un moment, ils s'embrassent.

Au retour à l'école, le lundi suivant, Laïla s'aperçoit que plusieurs personnes parlent d'elle en la traitant de « fille facile » et de « salope » parce qu'elle a embrassé deux garçons sur la bouche au cours de la même soirée et qu'elle était vêtue d'une façon provocante. Laïla est ébranlée et ne sait pas quoi faire. Quant à Gabriel, les quelques personnes qui parlent de lui le décrivent comme le « nouveau séducteur » de l'école. Bien que ses amis l'envient quand ils lui rapportent ce qu'ils considèrent comme un compliment, Gabriel est mal à l'aise.

Que pensez-vous de cette situation? Pour quelles raisons Laïla et Gabriel sont-ils traités de façon différente par leurs pairs? En tant qu'enseignant ou intervenant, comment réagissez-vous devant une histoire comme celle-ci? De quelle façon pourriez-vous aider les jeunes à réfléchir au sexisme et à ses manifestations?

La société québécoise a beaucoup évolué au cours des dernières décennies au regard de la question du sexisme. Pourtant, les manifestations du sexisme existent encore, bien qu'en raison des nombreuses lois adoptées pour favoriser l'égalité de droit entre les femmes et les hommes, elles semblent plus subtiles qu'auparavant. Le ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine (MFAFCF, 2006) a d'ailleurs admis que l'égalité entre les hommes et les femmes, entre les garçons et les filles, n'était, dans les faits, pas encore atteinte, plusieurs inégalités subsistant au quotidien. À l'adolescence, le sexisme est une question d'autant plus importante que les jeunes sont en pleine quête identitaire (Stassen Berger, 2000). Ils cherchent alors à affirmer leur identité en tant que garçons ou filles, ce qui peut parfois passer par l'adhésion à des stéréotypes sexuels et sexistes (Bouchard, St-Amant et Tondreau, 1996; Roussiau, 2008). Il arrive, par exemple, que des garçons se vantent de leurs conquêtes amoureuses ou sexuelles pour corres-

pondre au stéréotype sexuel voulant que les hommes soient de grands séducteurs. Dans le même sens, certaines filles miseront uniquement sur leur apparence physique pour séduire, faisant ainsi écho au stéréotype sexuel selon lequel une femme séduit exclusivement grâce à un physique attrayant. Par ailleurs, le contexte social actuel, empreint du phénomène de l'hypersexualisation, semble renforcer l'adhésion aux stéréotypes précités (Bouchard et Bouchard, 2007; Duquet, 2009). En effet, ce phénomène tend à positionner les filles dans des rôles plus passifs où elles se préoccupent grandement de leur apparence physique (Bouchard et Bouchard, 2007), alors qu'il montre les garçons comme étant « avides de sexe » (Duquet, 2009). Ce numéro de *ça sexprime* vise à faire état des connaissances les plus récentes sur le sexisme à l'adolescence ainsi qu'à fournir des pistes qui guideront la réflexion sur le sujet et l'intervention auprès des jeunes.



L'ÉGALITÉ DES SEXES, UNE PRÉOCCUPATION IMPORTANTE AU QUÉBEC

Depuis plusieurs décennies, les femmes comme les hommes se sont rassemblés au Québec afin de revendiquer l'égalité entre les sexes. Bien que les Québécoises aient obtenu le droit de vote en 1940, ce n'est qu'en 1975, avec l'adoption de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, que la discrimination selon le sexe devient interdite dans la province (MFACF, 2006). À partir de ce moment, des efforts successifs ont été accomplis, tant sur la scène sociale que dans la sphère politique, afin de corriger les différences de traitement sur le plan légal, de promouvoir l'éducation des filles et de favoriser la présence des femmes sur le marché du travail. Ainsi, l'égalité des droits est, au Québec, aujourd'hui chose faite; par contre, «le passage à une véritable égalité de fait ne s'est pas encore produit» (MFACF, 2006, p. 19). C'est d'ailleurs sur la base de ce constat que la politique gouvernementale intitulée *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait* a été élaborée en 2006, notamment afin de favoriser

une socialisation non stéréotypée chez les jeunes. Cela signifie qu'il importe à la fois de sensibiliser les adolescents aux stéréotypes sexuels ambiants en les amenant à développer leur sens critique et de promouvoir des rapports non sexistes entre les garçons et les filles (Conseil du statut de la femme, 2010; MFACF, 2006). Selon cette politique gouvernementale, l'éducation à la sexualité s'avère un moyen tout indiqué d'y parvenir, d'autant plus que le but poursuivi cadre parfaitement avec la mission de socialisation de l'école. Autrement dit, en tant que société, nous nous préoccupons de l'égalité entre les sexes, et nous aspirons à ce que les jeunes grandissent aussi avec cette conviction et agissent en conséquence.

QU'EST-CE QUE LE SEXISME EXACTEMENT ?

Le sexisme peut être défini comme un « processus discriminatoire par lequel on associe des caractéristiques personnelles et des rôles sociaux spécifiques, de façon arbitraire, rigide, restrictive et répétée, à l'endroit d'un sexe et non de l'autre » (UQAM, 2007). Le sexisme tend à diviser les hommes et les femmes selon deux catégories distinctes en fonction des stéréotypes sexuels que véhicule la société, limitant ainsi le développement de l'individu sur tous les plans : personnel, affectif, professionnel et social ; de plus, si le sexisme désavantage très souvent les filles, il crée un sentiment d'aliénation chez les individus des deux sexes (MEQ, 1993). Bref, le sexisme est le processus par lequel des caractéristiques rigides sont attribuées aux hommes et aux femmes, ayant pour effet de les camper dans des rôles réducteurs qui sont discriminatoires. Par exemple, dans la mise en situation présentée d'entrée de jeu, Laïla et Gabriel sont traités de façon différente par leurs pairs alors qu'ils ont eu le même comportement : embrasser deux personnes dans la même soirée. Bien qu'ils aient tous deux été rapidement désignés par des qualificatifs réducteurs en fonction de leur sexe (rappelons que Laïla se fait traiter de « fille facile » et de « salope », tandis que l'on dit de Gabriel qu'il est le « nouveau séducteur » de l'école), des termes plus fortement péjoratifs sont utilisés pour parler de Laïla simplement parce qu'elle est une fille.

TABLEAU 1
DÉFINITIONS DU SEXISME ET DES STÉRÉOTYPES SEXUELS

LE SEXISME	LES STÉRÉOTYPES SEXUELS
<ul style="list-style-type: none"> • Processus discriminatoire par lequel on associe des caractéristiques personnelles et des rôles sociaux spécifiques, de façon arbitraire, rigide, restrictive et répétée, à l'endroit d'un sexe et non de l'autre (UQAM, 2007). • Il est fondé sur des stéréotypes sexuels (MEQ, 1993). • Il limite le développement de l'individu sur tous les plans : personnel, affectif, professionnel et social (MEQ, 1993). • Il désavantage très souvent les filles, mais crée un sentiment d'aliénation ou de contrainte chez les individus des deux sexes (MEQ, 1993). 	<ul style="list-style-type: none"> • Représentations (jugement, sentiment, opinion, image) simplifiées et déformées (MEQ, 1993) des conduites d'une personne selon son sexe (Crooks et Baur, 2003). Elles ont un caractère réducteur ayant pour effet : <ul style="list-style-type: none"> >d'éliminer les nuances (MEQ, 1993) ; >d'amplifier les différences entre les garçons et les filles (Amaral Madureira, 2009) ; >d'attribuer une image générale à toutes les personnes de même sexe (MEQ, 1993).

QU'EN EST-IL DES STÉRÉOTYPES SEXUELS ?

Les stéréotypes sexuels constituent des jugements, des sentiments, des opinions ou des images simplifiées et déformées (MEQ, 1993) concernant des conduites d'une personne selon son sexe (Crooks et Baur, 2003). Leur caractère réducteur a pour effet d'éliminer les nuances (MEQ, 1993), d'amplifier les différences entre les garçons et les filles (Amaral Madureira, 2009) et d'attribuer une image générale à toutes les personnes de même sexe (MEQ, 1993). Si l'on reprend l'exemple de Laïla et Gabriel, les stéréotypes sexuels sous-tendant les qualificatifs attribués à chacun donnent à croire ceci : les filles doivent être moins attirées par la sexualité que les garçons (Murnen, 1998) et, par conséquent, celles qui expriment un intérêt aussi grand ou plus grand que les garçons pour la sexualité « méritent » d'être traitées avec mépris. De plus, ils indiquent que les « vrais » garçons peuvent séduire n'importe quelle fille (Murnen, 1998). Gabriel, ayant embrassé deux filles dans la même soirée, n'est donc pas traité avec mépris puisque son comportement correspond au stéréotype du séducteur, souvent valorisé par les garçons. Le tableau suivant regroupe les définitions du sexisme et des stéréotypes sexuels, qu'il importe de garder en tête tout au long des interventions sur le sexisme menées auprès des jeunes.

Le sexisme peut être défini comme un « processus discriminatoire par lequel on associe des caractéristiques personnelles et des rôles sociaux spécifiques, de façon arbitraire, rigide, restrictive et répétée, à l'endroit d'un sexe et non de l'autre »

Par ailleurs, les stéréotypes sexuels ne sont pas complètement déconnectés de la réalité. On peut, par exemple, avoir l'impression que les garçons s'intéressent davantage à la sexualité que les filles. Il est légitime de se demander si cela ne résulte pas en partie de l'influence du stéréotype véhiculé par la société selon lequel les garçons s'intéressent énormément à la sexualité. Il est aussi fort probable que certaines caractéristiques d'une personne correspondent à des stéréotypes sexuels associés à son sexe sans que cela ne soit nécessairement négatif, les stéréotypes ayant leur utilité, en particulier pour les jeunes comme nous le verrons plus loin. En contrepartie, le fait de ne pas correspondre aux stéréotypes sexuels peut exercer une pression et engendrer le sentiment de ne pas se sentir femme ou homme, en plus de faire de soi un objet de mépris. Vu que les stéréotypes sexuels constituent la base du sexisme (Amaral Madureira, 2009), il importe d'amener le jeune à reconnaître les stéréotypes sexuels et à être critique à leur égard. Dans cette optique, le tableau 2 présente les stéréotypes sexuels fréquemment véhiculés par la société.



TABLEAU 2
STÉRÉOTYPES SEXUELS FRÉQUEMMENT VÉHICULÉS PAR LA SOCIÉTÉ

STÉRÉOTYPES ASSOCIÉS AUX GARÇONS	STÉRÉOTYPES ASSOCIÉS AUX FILLES
<ol style="list-style-type: none"> 1. Ils s'intéressent énormément à la sexualité (Duquet et Quéniart, 2009; Murnen, 1998). 2. Ils peuvent séduire n'importe quelle fille (Murnen, 1998). 3. Ils n'expriment pas leurs émotions (Levant et Fisher, 1998). 4. Ils sont agressifs (Levant et Fisher, 1998). 5. Ils sont indépendants (Auster et Ohm, 2000; Levant et Fisher, 1998). 6. Ils aiment le sport (Prentice et Carranza, 2002). 7. Ils utilisent leur leadership et leur sens des affaires pour réussir dans la vie (Prentice et Carranza, 2002). 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Elles s'intéressent moins à la sexualité que les garçons (Murnen, 1998). 2. Elles doivent se faire désirer par les garçons en étant belles et sexy (Murnen, 1998). 3. Elles sont émotives (Prentice et Carranza, 2002). 4. Elles ne sont pas agressives, elles sont douces (Auster et Ohm, 2000). 5. Elles ont besoin d'un garçon dans leur vie (Murnen, 1998). 6. Elles aiment la mode et les arts (Prentice et Carranza, 2002). 7. Elles utilisent leur apparence et la sexualité pour réussir dans la vie (Murnen, 1998).

UN CONTEXTE SOCIAL PROPICE AU SEXISME CHEZ LES JEUNES

Depuis quelques années déjà, plusieurs auteurs et chercheurs s'intéressent aux phénomènes de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce chez les adolescents. Certains d'entre eux affirment que des compagnies exploitent le fait que les jeunes adolescentes sont dans une quête identitaire en véhiculant des stéréotypes sexuels qui les accrocheront facilement (Bouchard et Bouchard, 2007). Par exemple, les magazines pour filles ont tendance à privilégier un contenu où l'apparence physique occupe une place très importante, ce qui envoie aux jeunes lectrices un message empreint du stéréotype voulant que la « valeur » d'une femme réside dans son apparence physique. Du côté masculin, bien que des qualificatifs reconnus comme positifs et ayant un lien avec le pouvoir, la réussite sociale ou l'indépendance aient traditionnellement été associés aux hommes (Levant et Fischer, 1998), il n'en demeure pas moins que ces qualificatifs constituent autant d'exigences par lesquelles est remise en question la masculinité des garçons dérogeant à ces stéréotypes (Roussiau, 2008). Les filles comme les garçons se trouvent ainsi aux prises avec des représentations sociales empreintes de stéréotypes sexuels qui favorisent le sexisme.

Les stéréotypes sexuels sont aussi très présents dans les médias audiovisuels auxquels s'intéressent les jeunes (Conseil du statut de la femme, 2008). Aux États-Unis, les 25 émissions de télévision les plus regardées par les adolescents comportent en moyenne 15,5 références aux stéréotypes sexuels par heure (Kim et autres, 2007). Les émissions de télé-réalité véhiculent quant à elles, en moyenne, 6 références par heure au stéréotype « les femmes sont des objets sexuels » et 3 ou 4 références par heure au stéréotype « les hommes ont un appétit sexuel insatiable » (Ferris et autres, 2007). En ce qui concerne les vidéoclips, productions télévisuelles très prisées par les jeunes (Astral Media, 2009), environ 28 % des images diffusées comportent des représentations du corps-objet (Morency, 2004). La présence de stéréotypes sexuels dans les médias influence les adolescents en les amenant à adhérer à certaines de ces idées préconçues (Rivadeneira et Lebo, 2008 ; Tolman et autres, 2007 ; Ward et Friedman, 2006). Une étude a d'ailleurs démontré que, pour les garçons et les filles, le fait de regarder des émissions dans lesquelles on présente les femmes comme des objets sexuels est associé à l'approbation de ce stéréotype (Ward et Friedman, 2006).

Dans le même ordre d'idées, des auteurs affirment que « nous sommes dans une ère de perpétuelle provocation érotique, d'une sollicitation sexuelle permanente » (Poulin et Laprade, 2006). Ils parlent même de « pornographisation » de la société, étant donné que l'on retrouve fréquemment les codes de la pornographie dans les médias, l'imaginaire érotique et les pratiques sexuelles. L'un des problèmes de ces codes pornographiques ambiants réside dans les modèles stéréotypés d'hommes et de femmes qu'ils véhiculent (Poulin et Laprade, 2006 ; Poulin, 2008). Les jeunes baignent ainsi dans une société où ils sont facilement placés, très tôt dans leur vie, devant les stéréotypes sexuels et ils ont tendance à s'y conformer. Récemment, une autre recherche démontrait que la perception des jeunes tend à confirmer que les phénomènes liés à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce font partie de leur vie (Duquet et Quéniart, 2009). Or, il s'agit de phénomènes soutenant l'adhésion aux stéréotypes sexuels, autant à l'endroit de son sexe qu'à l'endroit de l'autre sexe (Conseil du statut de la femme, 2010) : les garçons sont dépeints comme de grands séducteurs très portés sur la sexualité et les filles sont encouragées à se valoriser par le regard des autres.

LE RÔLE DES STÉRÉOTYPES SEXUELS À L'ADOLESCENCE

À l'adolescence, les stéréotypes sexuels répondent au besoin des jeunes de correspondre à la norme. Ils les aident à reconnaître les caractéristiques associées aux hommes et aux femmes puis à établir une distinction claire entre les deux sexes (Leyens, 1983, cité dans Allilte, 1999). L'adhésion à certains stéréotypes sexuels permet ainsi aux jeunes d'avoir une perception plus structurée, contrôlable et explicable de leur environnement (Allilte, 2009).

Dans sa quête identitaire, le jeune tente de découvrir qui il est en tant qu'individu, mais aussi en tant qu'homme ou femme (Stassen Berger, 2003). Des auteurs affirment à ce propos que « l'adhésion des jeunes à certains stéréotypes sexuels relève du processus de formation des identités de sexe et passe par la socialisation » (Bouchard et autres, 1996, p. 105), ce qui leur apporte également une certaine sécurité. Il est ainsi normal de voir les jeunes s'accrocher à certains stéréotypes, notamment sexuels, et les répéter. Cela dit, les adolescents doivent aussi apprendre à dépasser l'imitation de modèles et de stéréotypes afin de s'individualiser et de découvrir leur identité propre (Ribstein, 1995). En l'absence d'une vision critique des stéréotypes sexuels, l'adhésion à ces derniers pourrait brimer l'acquisition, par l'adolescent, de ses réelles identité et personnalité, en plus de favoriser des rapports inégalitaires entre les sexes.

Les émissions de télé-réalité véhiculent quant à elles, en moyenne, 6 références par heure au stéréotype « les femmes sont des objets sexuels » et 3 ou 4 références par heure au stéréotype « les hommes ont un appétit sexuel insatiable ». [...] Les jeunes baignent ainsi dans une société où ils sont facilement placés, très tôt dans leur vie, devant les stéréotypes sexuels et ils ont tendance à s'y conformer.

COMMENT LE SEXISME SE MANIFESTE-T-IL CHEZ LES ADOLESCENTS ?

Actuellement, les manifestations du sexisme chez les jeunes prennent principalement trois formes, liées les unes aux autres :

- l'adhésion aux **stéréotypes sexuels** et le fait de **tenir des propos sexistes** ;
- l'adoption d'un **double standard** dans le domaine de la sexualité ;
- l'expérience de **harcèlement sexiste**.



1. L'ADHÉSION AUX STÉRÉOTYPES SEXUELS ET LE FAIT DE TENIR DES PROPOS SEXISTES

Les jeunes ont tendance à adhérer aux stéréotypes sexuels et à avoir des propos sexistes à l'endroit de leurs pairs. Diverses études montrent que les représentations de la masculinité et de la féminité chez les adolescents sont stéréotypées : les notions de violence, de virilité et d'intérêt prononcé pour la sexualité sont généralement attribuées aux garçons (Bouchard et autres, 1996 ; Duquet et Quéniart, 2009 ; Murnen, 1998 ; Roussiau, 2008), alors qu'il est plutôt question de vulnérabilité, d'apparence physique, de douceur et de romantisme pour décrire les filles (Duquet et Quéniart, 2009 ; Roussiau, 2008).

Les garçons ont la réputation de tous recourir à des stéréotypes sexuels, sexistes et hétérosexistes tels que celui de faire référence aux femmes en tant qu'objets sexuels, notamment en utilisant des termes dévalorisants (« salope », « conne » et « pute », par exemple) ou en faisant des remarques sur leur corps (Bouchard, St-Amant et Tondreau, 1996). Leur conception de l'homme idéal renvoie à des stéréotypes sexuels associés notamment à la virilité – qu'il s'agisse de vedettes de cinéma, « parce qu'ils sont costauds », ou d'athlètes, notamment « ceux qui font des courses de moto-cross » (Bouchard, St-Amant et Tondreau, 1996, p. 122).

2. L'ADOPTION D'UN DOUBLE STANDARD DANS LE DOMAINE DE LA SEXUALITÉ

Les adolescents ont généralement un jugement beaucoup plus sévère envers les filles qu'envers les garçons. Ainsi, l'habillement sexy de certaines d'entre elles fait réagir fortement les jeunes, surtout les autres filles – qui « passent assez vite de la description du vêtement au jugement de valeurs » (Duquet et Quéniart, 2009, p. 51) et les désignent comme des « agaces », des « filles faciles », des « putes », etc. Si la fille qui porte des vêtements sexy est critiquée par ses pairs, le garçon qui en fait autant est plutôt bien vu puisque ces mêmes pairs considèrent qu'il est bien habillé, qu'il a de la classe. Ce double standard se retrouve dans les perceptions des jeunes à l'égard des comportements sexuels des filles et des garçons : les filles affichant une sexualité active et assumée seront souvent jugées de façon négative et les garçons, beaucoup moins durement (Duquet et Quéniart, 2009).

3. L'EXPÉRIENCE DE HARCÈLEMENT SEXISTE

Les expériences de harcèlement sexiste, également appelé *attaque sexiste*, se révèlent assez fréquentes chez les adolescents et les jeunes adultes (Leaper et Brown, 2008; Garceau, 2003). Le tableau qui suit présente les principaux comportements associés au harcèlement sexiste.

TABLEAU 3
QUELQUES COMPORTEMENTS DE HARCÈLEMENT SEXISTE

STÉRÉOTYPES ASSOCIÉS AUX GARÇONS
<ul style="list-style-type: none"> • Déshabiller des yeux. • Poser des regards insistants ou déplacés. • Faire des remarques négatives sur l'apparence. • Faire des remarques ou avoir des comportements sexistes (blagues et taquineries à caractère sexuel).

Source : Marie-Luce GARCEAU (2003), « Quand le harcèlement se mêle au travail ou aux études... », *Reflets, Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, vol. 9, no 2, automne, p. 61.

L'un des principaux problèmes du harcèlement sexiste réside dans le fait que ses manifestations sont très souvent prises à la légère par les jeunes : « l'attaque sexiste est perçue [...] comme une "taquinerie", une manière d'entrer en relation avec l'autre » (Roussiau, 2008, p. 105). De plus, on considère comme étant plus grave l'attaque sexiste commise par les garçons à l'endroit des filles que l'inverse, c'est-à-dire celle que les filles portent aux garçons (Roussiau, 2008), alors que les deux cas de figure sont tout aussi inacceptables.

LES CONSÉQUENCES DU SEXISME ET DES STÉRÉOTYPES SEXUELS

Rappelons ici que le sexisme, en plus de limiter le développement de l'individu sur tous les plans – personnel, affectif, professionnel et social –, crée un sentiment d'aliénation chez les personnes des deux sexes (MEQ, 1993). Puisqu'il prend racine dans les stéréotypes sexuels, il divise les rôles, les habiletés, les champs d'intérêt et les comportements selon les sexes, cantonnant ainsi les garçons comme les filles à l'intérieur d'espaces clos qui entravent leur développement en tant qu'individus. Quant aux stéréotypes eux-mêmes, ils s'avèrent préjudiciables en ce sens qu'ils peuvent faire naître un sentiment de non-conformité chez les personnes n'y correspondant pas (Amaral Madureira, 2009). Prenons, par exemple, le stéréotype sexuel voulant que les garçons n'expriment pas leurs émotions. À force d'être véhiculé par la société, il devient, en quelque sorte, un critère de la masculinité même si, dans les faits, de nombreux garçons sont émotifs. Par conséquent, il pourrait amener ces derniers à se sentir différents ou moins masculins et encourager les autres à les stigmatiser pour ces raisons.

TABLEAU 4
EXEMPLES DE CONSÉQUENCES DES STÉRÉOTYPES SEXUELS POUR LES GARÇONS

STÉRÉOTYPES ASSOCIÉS AUX GARÇONS	CONSÉQUENCES
1. Ils s'intéressent énormément à la sexualité (Duquet et Quéniart, 2009; Murnen, 1998).	<ul style="list-style-type: none"> • Les garçons ne s'intéressant pas ou peu à la sexualité peuvent se sentir moins masculins et être mal vus par les autres. • Ils peuvent tenter de se conformer à ce stéréotype, même s'il ne correspond pas à leurs valeurs. • Ils peuvent être assimilés à ceux qui s'intéressent beaucoup à la sexualité seulement parce qu'ils sont des garçons. • Ils peuvent ressentir de la pression, du fait qu'ils devraient tout connaître de la sexualité et parler publiquement de leur intimité.
2. Ils peuvent séduire n'importe quelle fille (Murnen, 1998).	<ul style="list-style-type: none"> • Les garçons ayant de la difficulté à approcher une fille peuvent se sentir moins masculins et être mal vus par les autres. • Ils peuvent tenter de se conformer à ce stéréotype, même s'il ne correspond pas à leurs valeurs. • Ils peuvent se questionner sur leur capacité à séduire. • Ils peuvent craindre d'être étiquetés comme gais si leurs comportements ne correspondent pas au stéréotype. • Ceux qui se savent gais peuvent sentir qu'ils doivent dissimuler leur orientation sexuelle.

La personne considérée sous l'angle d'un stéréotype par ses pairs peut voir son comportement interprété uniquement sous cet angle, au détriment de ses caractéristiques individuelles, et finir par adopter un comportement conforme au stéréotype en question même s'il va à l'encontre de sa réelle personnalité (Steele et Aronson, 1995). Prenons maintenant l'exemple d'un adolescent passionné par la danse. Ses amis, sa famille, ses enseignants ou des médias l'obligeront probablement un jour à faire face au stéréotype sexuel selon lequel les « vrais gars » pratiquent de « vrais » sports comme le hockey, le football ou le soccer, et non la danse. Ce jeune pourrait alors ressentir le poids du

stéréotype à un point tel qu'il remettra en question son désir de pratiquer la danse et y renoncera finalement, non pas par désintérêt, mais pour ne plus être l'objet de railleries. Ce principe, appelé « la menace du stéréotype » (Steele et Aronson, 1995), renvoie au sentiment de non-conformité évoqué précédemment. Les tableaux 4 et 5 donnent des exemples de conséquences associées à certains des stéréotypes sexuels véhiculés à l'égard des garçons ou des filles (présentés dans le tableau 2).

TABLEAU 5
EXEMPLES DE CONSÉQUENCES DES STÉRÉOTYPES SEXUELS POUR LES FILLES

STÉRÉOTYPES ASSOCIÉS AUX FILLES	CONSÉQUENCES
<p>1. Elles s'intéressent moins à la sexualité que les garçons (Murnen, 1998).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les filles manifestant un intérêt pour la sexualité peuvent se sentir moins féminines et être mal vues par les autres. • Elles peuvent tenter de se conformer à ce stéréotype, même s'il ne correspond pas à leurs valeurs. • Elles peuvent rapidement être désignées par des qualificatifs dégradants (« filles faciles », « putes »). • Qu'elles s'intéressent ou non à la sexualité, elles peuvent être confuses et se demander si elles doivent adopter les comportements qui répondent à ce stéréotype ou tenter de ressembler aux filles populaires dans les médias qui ont une prétendue sexualité assumée.
<p>2. Elles doivent se faire désirer par les garçons en étant belles et sexy (Murnen, 1998).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les filles qui ne souhaitent pas être sexy ou qui souhaitent séduire autrement que par leur apparence peuvent se sentir moins féminines. • Elles peuvent tenter de se conformer à ce stéréotype même s'il ne correspond pas à ce qu'elles souhaitent réellement ni à leurs valeurs. • Les filles qui souhaitent être sexy peuvent porter une attention démesurée à leur apparence physique et à leurs attitudes pour séduire les garçons, au détriment de leur personnalité. • Elles peuvent ne plus savoir quand cela ne convient pas d'être sexy et séduisantes. • Elles risquent elles aussi d'être désignées par des qualificatifs dégradants.

QUELQUES PISTES POUR LA RÉFLEXION ET L'INTERVENTION

En tant qu'enseignant ou intervenant, vous êtes particulièrement bien placé pour prêter une attention particulière aux manifestations du sexisme chez les adolescents. Mais que faire lorsque vous êtes témoin de l'une de ces manifestations ? Surtout, ne pas l'ignorer. Certains adolescents sont plus ou moins conscients des répercussions possibles de leurs propos et ignorent même souvent qu'il s'agit de sexisme. Il vous faudra expliquer au jeune ayant fait preuve d'un comportement ou d'une attitude sexiste en quoi cela était sexiste. Par la même

occasion, vous pouvez l'amener à réfléchir aux fondements de son comportement ou de son attitude en le questionnant sur les raisons l'ayant amené à agir de la sorte et en faisant le lien avec les stéréotypes sexuels qui sous-tendent ses propos. Il importe aussi d'amener le jeune à comprendre les enjeux associés à son comportement ou à son attitude sexiste.



Activités d'apprentissage

Des activités d'apprentissage vous sont proposées ici afin de vous aider à aborder la thématique du sexisme avec les jeunes. Toute l'information dont vous avez besoin pour animer ces activités se trouve dans ce numéro de *Ça s'exprime*; les éléments de contenu auxquels vous référer sont indiqués au début de la description de chacune d'entre elles. Ces activités visent à faire prendre conscience aux jeunes de l'existence du sexisme dans leur vie et dans leur environnement ainsi qu'à les amener à développer leur sens critique à l'égard des stéréotypes sexuels. Elles sont destinées aux jeunes des deuxième et troisième années du secondaire, c'est-à-dire à des adolescents ayant entre 13 et 15 ans. Leur présentation suit une séquence logique,

que leur déroulement devrait idéalement respecter. Ces activités peuvent être organisées en milieu scolaire comme en milieu communautaire. L'information ci-dessous donne aux enseignants quelques indications sur la façon dont elles peuvent s'intégrer aux programmes existants. Les intervenants des services éducatifs complémentaires – psychologue, sexologue, infirmière et travailleur social, notamment – seront des alliés précieux. Il est donc important de les informer des activités que vous tiendrez en classe.

Arrimages possibles avec le Programme de formation de l'école québécoise

VISÉES DU PROGRAMME DE FORMATION

- Structuration de l'identité
- Construction d'une vision du monde
- Développement du pouvoir d'action

DOMAINES GÉNÉRAUX DE FORMATION

Santé et bien-être

Amener l'élève à se responsabiliser dans l'adoption de saines habitudes de vie sur le plan de la santé, de la sécurité et de la sexualité.

Axes de développement

Conscience de soi et de ses besoins fondamentaux

Connaissance des conséquences de ses choix personnels sur sa santé et son bien-être

Connaissance des principes d'une sexualité équilibrée.

Médias

Amener l'élève à faire preuve de sens critique, éthique et esthétique à l'égard des médias et à produire des documents médiatiques respectant les droits individuels et collectifs.

Axes de développement

Constat de la place et de l'influence des médias dans sa vie quotidienne et dans la société

Conscience de l'influence des messages médiatiques sur sa vision du monde et sur son environnement quotidien.

Appréciation des représentations médiatiques de la réalité

Reconnaissance de l'impact tant positif que négatif des messages médiatiques.

Vivre ensemble et citoyenneté

Amener l'élève à participer à la vie démocratique de la classe ou de l'école et à développer une attitude d'ouverture sur le monde et de respect de la diversité.

Axes de développement

Appropriation de la culture de la paix

Souci de l'application des principes relatifs à l'égalité des droits.

Compréhension des conséquences négatives des stéréotypes et autres formes de discriminations ou d'exclusion.

COMPÉTENCES TRANSVERSALES

Exercer son jugement critique

Arrimages possibles avec les programmes de services éducatifs complémentaires

PROGRAMME DE SERVICES DE PROMOTION ET DE PRÉVENTION

Visant à donner à l'élève un environnement favorable au développement de saines habitudes de vie et de compétences qui influenceront de manière positive sa santé et son bien-être.

PROGRAMME OFFRANT DES SERVICES D'AIDE

Visant à accompagner l'élève dans son cheminement scolaire, dans sa démarche d'orientation scolaire et professionnelle ainsi que dans la recherche de solutions aux difficultés qu'il rencontre.

ACTIVITÉ 1

AH ! LES FILLES !

AH ! LES GARÇONS !

DURÉE	INTENTIONS PÉDAGOGIQUES	CONTENU
75 min.	<ul style="list-style-type: none"> • Définir le stéréotype sexuel. • Identifier les stéréotypes sexuels dans les mises en situation. • Confronter les stéréotypes sexuels identifiés avec la réalité. • Reconnaître les principaux stéréotypes sexuels véhiculés par la société. 	<ul style="list-style-type: none"> • Tableau 1 : Définitions du sexisme et des stéréotypes sexuels (p. 4). • Tableau 2 : Stéréotypes sexuels véhiculés par la société (p. 5).

PRÉPARATION DE L'ACTIVITÉ

1

Inscrire sur huit morceaux de papier le titre de l'une des mises en situation qui seront improvisées par les équipes de jeunes et les mettre dans un contenant jusqu'au moment du tirage au sort.

Titres des mises en situation à jouer :

1. Des filles qui magasinent.
2. Des garçons qui magasinent.
3. Des garçons qui se préparent à aller à un party.
4. Des filles qui se préparent à aller à un party.
5. Des garçons qui parlent des filles.
6. Des filles qui parlent des garçons.
7. Des filles qui écoutent une émission de sport.
8. Des garçons qui vont voir une comédie musicale.

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

2

Introduction

Demander aux jeunes de définir le stéréotype sexuel. Écrire au tableau, à mesure que les jeunes les mentionnent, les éléments qui correspondent à la définition, corriger les inexactitudes et compléter les réponses, au besoin (voir le tableau 1).

Improvisation

Demander aux jeunes de former des équipes non mixtes de trois ou quatre personnes (huit équipes au maximum). Donner les consignes suivantes : chaque équipe devra présenter une création improvisée, d'une durée de deux minutes, sur le sujet qu'elle aura pigé au hasard et disposera de deux minutes pour discuter de la façon dont elle interprétera la situation. Procéder au tirage au sort des sujets.

Présentation de l'improvisation de chaque équipe

À tour de rôle, chacune des équipes présente sa création improvisée. Au préalable, dire aux jeunes qui sont spectateurs qu'ils devront d'abord déterminer si les membres de l'équipe jouent des garçons ou des filles et ensuite relever les gestes, les attitudes ou les paroles qui leur permettent de l'affirmer. Leur demander de prêter attention aux stéréotypes sexuels dont il sera question dans l'improvisation présentée.

3

Retour sur chacune des mises en situation

Après chacune des improvisations, animer une courte discussion en posant les questions suivantes :

- Selon vous, l'équipe jouait-elle des garçons ou des filles ? Quels sont les gestes, les attitudes ou les paroles des personnages qui vous permettent de l'affirmer ?
- Quels stéréotypes sexuels avez-vous relevés dans cette mise en situation ?

Lorsque la mise en situation mettait en scène des filles :

- Les filles, vous êtes-vous reconnues dans cette mise en situation ?
- En quoi la situation correspond-elle ou non à la réalité des filles ?
- Qu'est-ce qui vous a touchées dans cette mise en situation ?
- Cela correspond-il à la réalité de toutes les filles ?
- Comment les stéréotypes mis en évidence peuvent-ils vous affecter ?

Lorsque la mise en situation mettait en scène des garçons :

- Les garçons, vous êtes-vous reconnus dans cette mise en situation ?
- En quoi la situation correspond-elle ou non à la réalité des garçons ?
- Qu'est-ce qui vous a touchés dans cette mise en situation ?
- Cela correspond-il à la réalité de tous les garçons ?
- Comment les stéréotypes mis en évidence peuvent-ils vous affecter ?



INTÉGRATION DE L'ACTIVITÉ

4

Séance plénière

Après la présentation de toutes les improvisations, poser les questions suivantes au groupe :

- Selon vous, d'où viennent les stéréotypes ? À quoi servent-ils ?
- En quoi un stéréotype sexuel peut-il être négatif ? Positif ?
- Pour quelles raisons certaines personnes adhèrent-elles aux stéréotypes et d'autres, non ?

CONCLUSION

Demander aux jeunes ce qu'ils retiennent de l'activité. Leur demander également si certains éléments les ont surpris et s'ils connaissent d'autres stéréotypes sexuels. Compléter les réponses des jeunes, au besoin, en s'inspirant du tableau 2. Mentionner ensuite que les stéréotypes sexuels sont réducteurs et attribuent une image générale à toutes les personnes de même sexe, sans égard à leur personnalité propre. Ajouter que les stéréotypes sexuels ne définissent pas ce qu'est un garçon ou une fille et que les garçons, comme les filles, peuvent présenter des caractéristiques qui, selon les stéréotypes sexuels, sont associées à l'autre sexe. Conclure l'activité en mentionnant que cela ne doit pas faire de ces personnes des objets de mépris.

ACTIVITÉ 2

CRITIQUE D'UNE PRODUCTION MÉDIATIQUE

DURÉE	INTENTIONS PÉDAGOGIQUES	CONTENU
<p>3 SEMAINES pour la préparation de la critique + une période de 75 MINUTES pour la présentation orale.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Reconnaître les stéréotypes sexuels présents dans une production médiatique. Critiquer ces stéréotypes sexuels tout en précisant en quoi ils sont sexistes. Proposer une façon non sexiste de présenter le contenu d'une production médiatique. 	<ul style="list-style-type: none"> Tableau 1 : Définitions du sexisme et des stéréotypes sexuels (p. 4). Tableau 2 : Les stéréotypes sexuels véhiculés par la société (p. 5). Un contexte social propice au sexisme chez les jeunes (p. 6).

PRÉPARATION DE L'ACTIVITÉ

1

Présentation du sujet

Faire d'abord un bref exposé sur le sexisme et les stéréotypes sexuels (voir les tableaux 1 et 2, p. 4 et 5, ainsi que la section intitulée *Un contexte social propice au sexisme chez les jeunes*, p. 6). Ensuite, établir le lien entre sexisme et stéréotypes, par exemple à partir de l'exemple de Laïla et Gabriel (voir les sections *Qu'est-ce que le sexisme exactement?*, p. 4, et *Qu'en est-il des stéréotypes sexuels?*, p. 4), avant d'en présenter les conséquences.

2

Explication du projet

Présenter le projet aux jeunes en leur expliquant qu'ils devront choisir une production médiatique (un vidéoclip, un extrait d'émission de télé-réalité, un article de magazine, une publicité, etc.) et la critiquer en fonction des stéréotypes sexuels qu'elle contient. Pour ce faire, ils pourront se référer aux conséquences du sexisme et des stéréotypes sexuels qui leur auront été exposées. Préciser aux jeunes qu'ils auront cinq minutes, excluant la durée de l'extrait audio ou vidéo, pour présenter oralement leur critique devant le groupe.

Critères à respecter

- Former des équipes de deux ou trois personnes.
- Choisir une production médiatique qui contient au moins deux stéréotypes sexuels.
- Présenter la production médiatique devant le groupe¹.
- S'il s'agit d'un extrait audio ou vidéo, s'assurer que celui-ci ne dure pas plus de deux minutes.
- Si un âge minimum est établi pour pouvoir regarder ou écouter la production médiatique, ce qui est habituellement le cas pour les films ou les émissions de télévision, s'assurer que celui-ci ne va pas au-delà de 13 ans et plus.

1. Si cela n'est pas possible compte tenu des droits d'auteurs, l'équipe devra faire une présentation orale de la production.

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

3

Préparation des critiques en équipe

Le contenu de la critique devra apporter des réponses aux questions suivantes :

- Quels sont les stéréotypes sexuels véhiculés ? À quel moment ?
- Chacun de ces stéréotypes sexuels représente-t-il la réalité ou non ?
- En quoi ces stéréotypes sexuels sont-ils sexistes ?
- De quelle façon aurait-il été possible de présenter un contenu semblable à celui de la production médiatique sans que le message ne soit sexiste ?

Par ailleurs, la critique devra présenter les liens entre les stéréotypes contenus dans la production médiatique et le sexisme.

4

Présentation orale des critiques

Demander aux jeunes d'être attentifs pendant les exposés oraux puisqu'ils seront invités à donner leur point de vue concernant les stéréotypes sexuels qui se trouvent dans les productions médiatiques présentées.

INTÉGRATION DE L'ACTIVITÉ

Conclusion

Après les exposés oraux, demander aux jeunes de dire quels éléments les ont marqués dans la présentation des autres et ce qu'ils en retiennent. Leur demander également s'ils étaient conscients de tous les stéréotypes sexuels contenus dans les productions médiatiques qu'ils connaissent parmi celles qui ont été présentées par les différentes équipes. Conclure l'activité en mentionnant que les médias véhiculent fréquemment des stéréotypes sexuels encourageant le sexisme et qu'il importe d'être critique par rapport à ces stéréotypes puisqu'ils ne correspondent pas à la réalité. Enfin, inviter les jeunes à poursuivre l'exercice de la recherche de stéréotypes sexuels dans les films, les émissions de télévision, les vidéoclips, les magazines et les publicités qu'ils regardent ainsi que dans les chansons qu'ils écoutent.





ACTIVITÉ 3

LE SEXISME EXISTE ENCORE

DURÉE	INTENTIONS PÉDAGOGIQUES	CONTENU
75 min.	<ul style="list-style-type: none">• Définir le sexisme.• Reconnaître les manifestations du sexisme dans des histoires de cas.• Déterminer les conséquences potentielles de ces manifestations du sexisme.	<ul style="list-style-type: none">• Tableau 1 (section sexisme) : Définitions du sexisme et des stéréotypes sexuels (p. 4).• Comment le sexisme se manifeste-t-il chez les adolescents ? (p. 7).• Les conséquences du sexisme et des stéréotypes sexuels (p. 8).

PRÉPARATION DE L'ACTIVITÉ



Présentation du sujet

Préparer deux copies des histoires de cas, toutes suivies des trois questions auxquelles devront répondre les jeunes dans le cadre de leur analyse. Chaque histoire de cas sera analysée à la fois par une équipe composée de filles et une équipe composée de garçons.

HISTOIRE DE CAS 1

Au cours d'une soirée organisée chez une amie, Laïla, 14 ans, et Gabriel, 15 ans, ont joué avec des amis au jeu « Vérité ou conséquence ». Tous deux ont embrassé sur la bouche deux personnes différentes dans le cadre de défis. De retour à l'école, le lundi suivant, Laïla s'aperçoit que plusieurs personnes parlent d'elle en la traitant de « fille facile » parce qu'elle a embrassé deux garçons au cours de la même soirée. Laïla est ébranlée et ne sait pas quoi faire. Quant à Gabriel, les quelques personnes qui parlent de lui le décrivent comme le « nouveau séducteur » de l'école. Bien que ses amis l'envient quand ils lui rapportent ce qu'ils considèrent comme un compliment, Gabriel est mal à l'aise de sa nouvelle « notoriété ».

HISTOIRE DE CAS 2

Cela fait plusieurs fois que Nicolas entend dire que les garçons ne pensent qu'au sexe. Il a entendu des filles parler ainsi, mais il a aussi entendu cette réplique dans sa famille. Nicolas s'est toujours dit que le sexe l'intéressait; pourtant, il n'irait pas jusqu'à dire qu'il ne pense qu'à cela. Pour lui, l'amour est plus important. La semaine dernière, il est allé au cinéma avec Emma, une fille qu'il apprécie énormément. Pendant la projection, Nicolas a passé son bras autour du cou d'Emma pour se rapprocher d'elle. Emma a eu un brusque mouvement de recul avant de lui dire qu'il ne pensait donc qu'au sexe, comme tous les garçons, mais qu'il ne devait pas se faire d'idées, il était hors de question qu'elle couche avec lui. Nicolas ne comprend pas et il se demande s'il a fait quelque chose de mal.

ACTIVITÉ 3 (SUITE)

LE SEXISME EXISTE ENCORE

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

1

Questions servant à l'analyse de chaque histoire de cas

- Que pensez-vous de l'attitude ou du comportement de chacun des personnages ?
- Selon vous, quelles sont les manifestations de sexisme dans cette histoire de cas ? Expliquez.
- Selon vous, quelles peuvent être les conséquences de ces manifestations du sexisme pour chacun des personnages ?

2

Discussion préparatoire

Demander aux jeunes de dire s'ils ont déjà été témoins de manifestations du sexisme et de donner des exemples de ce qu'ils ont vu ou entendu. Noter, si possible, les mots clés des exemples rapportés par les élèves. Leur faire dire pourquoi, selon eux, il s'agit de sexisme. Les inviter, à partir de ces exemples, à définir le sexisme. Écrire au tableau, à mesure que les jeunes les mentionnent, les éléments qui correspondent à la définition. Corriger les inexactitudes et compléter les réponses des jeunes, au besoin, en prenant soin de leur rappeler ce qu'est un stéréotype sexuel (voir à la p. 4).

3

Analyse des histoires de cas

Demander aux jeunes de former six équipes non mixtes de quatre ou cinq personnes et distribuer les histoires de cas (en s'assurant qu'une équipe de filles et une équipe de garçons reçoivent la même). Leur demander ensuite d'analyser l'histoire de cas qui leur a été remise en répondant aux questions.

4

Séance plénière

Dire aux jeunes qu'un représentant de chaque équipe lira, à son tour, l'histoire de cas à l'ensemble du groupe. Pour une même histoire de cas, l'équipe des garçons présente le fruit de sa discussion, suivie de celle des filles. Relever les désaccords qui surviennent entre les garçons et les filles, et demander à chaque équipe de défendre son point de vue. Inviter ensuite les autres jeunes à faire connaître leurs points de vue et réflexions. Corriger les inexactitudes en donnant les informations adéquates. Terminer la discussion sur chacune des histoires de cas en complétant les réponses des jeunes à l'aide des informations sur les manifestations du sexisme dans chacune des situations et leurs possibles conséquences (voir le tableau 6).

TABLEAU 6
CONSÉQUENCES LIÉES AU SEXISME DANS CHACUNE DES HISTOIRES DE CAS

CONSÉQUENCES, HISTOIRE DE CAS 1	CONSÉQUENCES, HISTOIRE DE CAS 2
<ul style="list-style-type: none"> • Laïla est désignée par des qualificatifs dégradants. • Laïla peut craindre d'embrasser un garçon à l'avenir. • Gabriel est mal à l'aise. • Gabriel peut ressentir de la pression à cause de son nouveau statut de « séducteur ». • D'autres garçons de l'école pourraient avoir l'impression qu'ils doivent séduire plusieurs filles pour être appréciés. 	<ul style="list-style-type: none"> • Nicolas se voit assimilé aux « gars qui ne pensent qu'au sexe », comme le veut un stéréotype sexuel, bien qu'il ne se considère pas ainsi. • Nicolas ne sait plus s'il a agi de façon déplacée ou non et il se demande comment se rapprocher d'une fille sans que celle-ci croie qu'il ne veut que coucher avec elle. • Emma se prive de passer un bon moment avec un garçon parce qu'elle a une fausse idée des garçons en général.

INTÉGRATION DE L'ACTIVITÉ

Conclusion

Demander aux jeunes ce qu'ils retiennent de l'activité. Leur demander également de quelle façon ils auraient réagi s'ils avaient vécu ou été témoins des situations comme celles qui sont présentées dans les histoires de cas. Auraient-ils su qu'il s'agissait de sexisme? Enfin, demander aux jeunes s'ils ont d'autres exemples de sexisme. Leur dire qu'il existe de nombreuses manifestations du sexisme dans la vie de tous les jours et que celui-ci ne se limite donc pas aux histoires de cas analysées en classe. Conclure l'activité en mentionnant que, si ses manifestations passent parfois inaperçues, ses conséquences sont, malgré tout, bien réelles. Inviter les jeunes à rester vigilants quant à leurs propos, à leurs attitudes et à leurs comportements, de manière à ne pas encourager le sexisme.

BIBLIOGRAPHIE

ALILATE, Fatma (2009). *Le concept de stéréotype*, site Apprendre et s'orienter, [En ligne] <<http://www.apprendreetsorienter.org/PDF/approche-orientante-Le-concept-de-stereotype-fatma-alilate.pdf>> (Consulté le 17 octobre et le 29 novembre 2009).

AMARAL MADUREIRA, Ana Flavia do (2009). « When stereotypes become “scientific” statements: Dealing with gender issues », *Integrative Psychological and Behavioral Science*, vol. 43, n° 2, juin, p. 138-148.

ASTRAL MEDIA (2009). « Portée moyenne hebdomadaire (000) – automne 2009 », données du Québec francophone pour la période du 31 août au 20 décembre 2009, [En ligne], <<http://www.astralmedia-tvplus.com/Sites/astralmediatvplus/multimedias/Recherche/Portee%20Aut09.pdf>> (Consulté le 14 mars 2010).

AUSTER, Carol J., et Susan C. OHM (2000). « Masculinity and femininity in contemporary american society: A reevaluation of the Bem sex-role inventory », *Sex Roles*, vol. 43, n° 7-8, octobre, p. 499-528.

BOUCHARD, Natasha, et Pierrette BOUCHARD (2007). *La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité*, site Sisyphé, [En ligne], <http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917> (Consulté le 28 novembre 2009).

BOUCHARD, Pierrette, Jean-Claude ST-AMANT et J. TONDREAU (1996). « Socialisation sexuée, soumission et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec », *Recherches féministes*, vol. 9, n° 1, p. 105-132.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2010). *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin – Étude*, rédigée par Francine Descarries et Marie Mathieu, Québec, Direction des communications, Conseil du statut de la femme, 151 p.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2008). *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux – Avis*, rédigé par Ginette Plamondon, Annie Desaulniers et Nathalie Roy, Québec, Direction des communications, Conseil du statut de la femme, 109 p.

CROOKS, Robert, et Karla BAUR (2003). « Identité sexuelle », *Psychologie de la sexualité*, chapitre 4 Mont-Royal (Québec), Éditions Modulo, p. 80-104.

DUQUET, Francine, et Anne QUÉNIART (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*, rapport de recherche, Montréal, Université du Québec à Montréal, 190 p.

FERRIS, Amber L., et autres (2007). « The content of reality dating shows and viewer perceptions of dating », *Journal of communication*, vol. 57, n° 3, septembre, p. 490-510.

GARCEAU, Marie-Luce (2003). « Quand le harcèlement se mêle au travail ou aux études... », *Reflets : revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, vol. 9, n° 2, automne, p. 58-86.

KIM, Janna L., et autres (2007). « From sex to sexuality: Exposing the heterosexual script on primetime network television », *Journal of Sex Research*, vol. 44, n° 2, mai, p. 145-157.

LEAPER, Campbell, et Christia SPEARS BROWN (2008). « Perceived experiences with sexism among adolescent girls », *Child development*, vol. 79, n° 3, mai-juin, p. 685-704.

LEVANT, Ronald F., et J. FISCHER (1998). « The male role norms inventory », dans C.M. Davis et autres (sous la dir. de), *Handbook of Sexuality-Related Measures*, Thousand Oaks (Californie), SAGE Publications, p. 469-472.

MINISTÈRE DE LA FAMILLE, DES ÂNÉS ET DE LA CONDITION FÉMININE – MFAFC (2006). *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait : Politique gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, Québec, ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, 91 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2007). *Programme de formation de l'école québécoise : Enseignement secondaire, premier cycle*, Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 365 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC – MEQ, COORDINATION À LA CONDITION FÉMININE. (1993). *Vers qui? Vers quoi?: Guide de l'adulte*, rédigé par Diane Cantin, Michèle Leblanc et Francine Gélinais-Vadnais, Québec, Ministère de l'Éducation du Québec, 148 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, DIRECTION DE L'ADAPTATION SCOLAIRE ET DES SERVICES COMPLÉMENTAIRES (2002). *Les services éducatifs complémentaires : essentiels à la réussite*, rédigé par Ghislaine Vézina, Québec, ministère de l'Éducation du Québec, 59 p.

MORENCY, Valérie (2004). *Sexisme et représentation du corps-objet dans les vidéoclips*, rapport d'activités sans mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 129 p.

MURNEN, Sarah K. (1998). « The hyperfemininity scale », dans C.M. Davis et autres (sous la dir. de), *Handbook of Sexuality-Related Measures*, Thousand Oaks (Californie), SAGE Publications, p. 258-260.

POULIN, Richard (2008). *Enfances dévastées, tome 2 : Pornographie et hypersexualisation*, Ottawa, Les éditions L'Interligne, coll. « Amarres », 303 p.

POULIN, Richard, et Amélie LAPRADE (2006). *Hypersexualisation, pornographie et érotisation chez les jeunes*, site Sisyphé, [En ligne], <<http://sisyphe.org/spip.php?article2268>> (Consulté le 29 novembre 2009).

PRENTICE, Deborah A., et Erica CARRANZA (2002). « What women and men should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes », *Psychology of Women Quarterly*, vol. 26, n° 4, décembre, p. 269-281.

RIBSTEIN, M. (1995). *L'adolescent*, conférence vidéo présentée à l'Université d'automne européenne, Académie de Montpellier, École promotrice de la santé, Centre départemental de documentation pédagogique de l'Hérault, Montpellier (France), 30 minutes.

RIVADENEYRA, Rocio, et Melanie J. LEBO (2008). « The association between television-viewing behaviors and adolescent dating role attitudes and behaviours », *Journal of adolescence*, vol. 31, n° 3, juin, p. 291-305.

ROUSSIAU, Alice (2008). « Violences sexistes à l'adolescence : vers l'élaboration d'un outil de prévention et de traitement », *Dialogue*, n° 180, p. 101-110.

STASSEN BERGER, Kathleen (2000). « Développement psychosocial à l'adolescence et au début de l'âge adulte », dans *Psychologie du développement*, chapitre 11, Mont Royal (Québec), Éditions Modulo, p. 339-374.

STEELE, Claude M., et Joshua ARONSON (1995). « Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 69, n° 5, novembre, p. 797-811.

TOLMAN, Deborah L., et autres (2007). « Rethinking the associations between television viewing and adolescent sexuality development: Bringing gender into focus », *Journal of Adolescent Health*, vol. 40, n° 1, janvier, p. 84.e9-84.e16.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL – UQAM, DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE (2007). *Lexique des termes sexologiques*, site Élysa, [En ligne], <<http://www.unites.uqam.ca/dsexo/lexique.htm>> (Consulté le 26 janvier 2011).

WARD, L. Monique, et Kimberly FRIEDMAN (2006). « Using TV as a guide: associations between television viewing and adolescents' sexual attitudes and behavior », *Journal of Research on Adolescence*, vol. 16, n° 1, mars, p. 133-156.



11-314-03FA

www.msss.gouv.qc.ca/itss

TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

UQÀM

Santé
et Services sociaux
Québec 